

CHAPITRE XVI

DES SACRAMENTAUX

SOMMAIRE. — 1. Nature des sacramentaux. — 2. Diverses espèces de sacramentaux. Prière. Eau bénite. Pain béni. Confiteor. Aumône. Bénédiction liturgique. — 3. Effets des sacramentaux.

1. Nature des sacramentaux.

1. Qu'appelle-t-on sacramentaux ?

On appelle *sacramentaux* des rites extérieurs établis et consacrés par l'Église pour produire des effets spirituels.

2. Pourquoi ces rites sont-ils appelés sacramentaux ?

Parce qu'ils sont des choses sacrées, qu'ils ont une certaine ressemblance avec les sacrements, et que plusieurs d'entre eux s'emploient dans leur administration ou s'y rattachent à divers titres.

3. En quoi les sacramentaux ressemblent-ils aux sacrements ?

En ce qu'ils sont des rites symboliques qui signifient et produisent des effets spirituels.

4. Quels sont les sacramentaux qui s'emploient dans l'administration des sacrements ou s'y rattachent à divers titres ?

Les sacramentaux qui s'emploient dans l'administration des sacrements, sont toutes les cérémonies qui précèdent ou qui suivent ce qui constitue essentiellement le sacrement.

Parmi les sacramentaux qui se rattachent à divers titres aux sacrements, on peut indiquer : pour le baptême, la bénédiction solennelle des fonts baptismaux, qui se fait le samedi saint et la veille de la Pentecôte; pour la pénitence, l'absoute qui se donnait le mercredi des Cendres et plusieurs autres fois pendant le Carême; pour la sainte eucharistie, les expositions et les bénédictions du saint Sacrement; pour l'ordre, la prise d'habit et la profession religieuse, qui en sont une imitation; pour le mariage, les relevailles, qui en sont un complément; pour l'extrême-onction, la recommandation de l'âme et l'indulgence plénière à l'article de la mort, ainsi que la sépulture ecclésiastique.

5. En quoi les sacramentaux diffèrent-ils des sacrements ?

Ils en diffèrent, soit au point de vue de l'institution, soit au point de vue de l'efficacité :

1° Ils ne sont pas d'institution divine, comme les sacrements, mais seulement d'institution ecclésiastique.

2° Ils n'opèrent point par eux-mêmes, comme les sacrements, dont l'efficacité est infaillible, quand le sujet n'y met pas obstacle, mais seulement en vertu des prières de l'Église et des dispositions de ceux qui en font usage.

3° Les sacramentaux ne nous confèrent pas avec autant d'abondance que les sacrements les faveurs surnaturelles.

2. Diverses espèces de sacramentaux.

6. Combien y a-t-il d'espèces de sacramentaux ?

Il y en a six principales^a. Ce sont : 1° la prière; 2° l'eau bénite; 3° le pain béni; 4° le *Confiteor*; 5° l'aumône; 6° les bénédictions liturgiques.

La prière.

7. Quels sont les sacramentaux qui se rapportent à la prière ?

Ce sont : 1° L'oraison dominicale, ou toute autre prière prescrite par l'Église ou faite dans une église, surtout dans une église consacrée.

2° Les processions^b, ou marches solennelles et religieuses du clergé et des fidèles.

8. L'usage des processions est-il bien ancien ?

Il remonte à la plus haute antiquité, et se rencontre chez tous les peuples, juifs et gentils.

9. Quels exemples nous en offre le peuple de Dieu ?

L'Ancien Testament nous offre l'exemple de Josué faisant solennellement le tour des murs de Jéricho, celui de David et de Salomon faisant transporter avec pompe l'arche, de la maison d'Obédédôm à Hébron, et d'Hébron au temple de Jérusalem.

^a On a compris dans ce vers latin les diverses espèces de sacramentaux :

Orans, tinctus, edens, confessus, dans, benedicens.

Orans, priant; *tinctus*, trempé; *edens*, mangeant; *confessus*, qui confesse ses péchés; *dans*, donnant; *benedicens*, bénissant.

^b *Procession*, du latin *procedere*, marcher, se diriger vers un but.

Le Nouveau Testament nous décrit l'entrée triomphante de Notre-Seigneur à Jérusalem.

10. Que nous rappellent les processions ?

Elles nous rappellent que la terre est un lieu d'exil, et que la vie est un passage qui nous mène au ciel, notre patrie.

11. Combien y a-t-il de sortes de processions ?

On en distingue deux sortes : 1^o les processions *ordinaires*, qui ont lieu chaque année aux mêmes époques ; 2^o les processions *extraordinaires*, qui se font sur l'ordre ou avec l'autorisation de l'évêque, pour des motifs exceptionnels.

12. Quelles sont les processions ordinaires ?

Ce sont : 1^o Celle de la Purification, en souvenir du voyage de Marie et de Joseph à Jérusalem, pour porter l'enfant Jésus au temple.

2^o Celles du dimanche des Rameaux, des jours de Pâques et de l'Ascension, qui rappellent l'entrée triomphante de Notre-Seigneur à Jérusalem, ses visites à sa très sainte Mère et aux Apôtres le jour de la résurrection, et son entrée dans le séjour de la gloire.

3^o Celle de la Fête-Dieu, établie pour honorer la présence de Jésus dans l'eucharistie et réparer les outrages qu'il reçoit dans ce sacrement d'amour.

4^o Celle du jour de la Commémoration des morts pour le soulagement des âmes du purgatoire.

5^o Celle des Rogations, où l'on demande à Dieu de bénir les fruits de la terre.

6^o Celle de la fête de Saint-Marc, établie primitivement afin de conjurer la miséricorde de Dieu, et fixée par saint Grégoire au 25 avril.

7^o Celle qui a lieu chaque dimanche avant la messe de paroisse.

13. Quelles sont les raisons de la procession de chaque dimanche avant la messe solennelle ?

Cet usage, attribué au pape Agapet, a pour but, comme la procession du dimanche de Pâques, d'honorer la résurrection de Jésus-Christ et les voyages des Apôtres et des saintes femmes au tombeau du Sauveur.

14. Quand fait-on des processions extraordinaires ?

Les évêques les prescrivent dans certaines circonstances solennelles, soit pour implorer le secours de Dieu ou apaiser sa justice, soit pour le remercier de ses grâces et célébrer ses bienfaits.

15. Quel ordre observe-t-on dans les processions ?

1^o La croix part du pied de l'autel et ouvre la marche, accompagnée de lumières ; à sa suite, viennent les diverses bannières de la très sainte Vierge et des saints, et, s'il y a lieu, les châsses des martyrs ou des saintes reliques.

2^o Tous les fidèles sont groupés chacun selon son rang : en tête, les enfants de chœur, puis les personnes consacrées à Dieu, le peuple, les membres du clergé, et enfin l'officiant, qui termine la marche.

3^o Pendant la procession, les cloches se font entendre, et le clergé et les fidèles chantent alternativement des psaumes, des hymnes et des cantiques.

4^o Au retour, la croix vient reposer au pied de l'autel, et le peuple prend sa place pour assister au saint sacrifice.

16. Que signifient ces divers rites ?

1^o La croix qui part de l'autel, dirige la marche et revient se reposer au pied de l'autel, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui descend du ciel pour diriger l'humanité voyageuse et y remonte ensuite pour s'asseoir à la droite de son Père.

Si la procession est présidée par un simple prêtre, on porte la croix, la face du Christ en avant, pour signifier que Jésus-Christ marche à la tête de l'humanité ; si elle est présidée par le souverain pontife ou un évêque, on porte la croix, la face du Christ tournée vers l'officiant, afin de lui rappeler que, comme Moïse, il doit parler à Dieu comme à un ami, face à face¹.

Les luminaires signifient aussi le Christ, qui est la lumière du monde. Les diverses bannières et les reliques, représentent les justes de tous les siècles qui font cortège à l'Homme-Dieu.

2^o L'ordre des fidèles est l'image de l'Église, où chacun a son rang selon son caractère et ses fonctions. Les enfants entourent le Christ, car il a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants² ; » près de lui sont aussi ceux qui ont tout quitté pour le suivre. Le célébrant occupe la dernière place pour montrer qu'il doit être maître et modèle en humilité.

3^o Pasteur et fidèles chantent à deux chœurs, pour s'exciter à la ferveur ; l'airain sacré unit sa voix à celle du peuple pour publier les louanges du Roi éternel.

4^o Au retour, la croix reprend sa place au pied de l'autel : c'est le Rédempteur dans son repos ; les fidèles entourent leur Sauveur : ce sont les enfants rentrés dans la patrie ; la procession

¹ Exode, xxxiii, 11. — ² Marc, x, 14.

de la vie est terminée, alors vient le repos de la bienheureuse éternité.

17. Dans quel esprit faut-il assister aux processions ?

Dans l'esprit qu'a eu l'Église en les instituant : esprit d'humilité et de supplication, s'il s'agit d'apaiser la justice de Dieu ; esprit de joie et de reconnaissance, s'il s'agit d'exalter ses bienfaits.

L'eau bénite.

18. Qu'est-ce que l'eau bénite ?

L'eau bénite est un mélange de sel et d'eau sanctifié par les prières de l'Église, pour le pieux usage des fidèles.

19. Pourquoi l'Église a-t-elle choisi ces deux éléments ?

Parce qu'ils symbolisent par leurs propriétés les effets de l'eau bénite.

L'eau purifie, rafraîchit et vivifie ; l'eau bénite purifie l'âme, tempère l'ardeur de la concupiscence et vivifie les moindres actions.

Le sel conserve, il donne de la saveur aux mets ; ainsi en est-il de l'eau bénite employée avec foi : elle sanctifie les actions les plus indifférentes, elle conserve à l'âme sa vigueur et lui donne du goût pour les choses de Dieu.

D'ailleurs, dans le langage de la sainte Écriture, ces éléments ont un sens figuratif. L'eau est l'emblème des bénédictions célestes, et le sel symbolise la sagesse chrétienne.

*Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur*¹. — *Vous êtes le sel de la terre*².

20. Que fait le prêtre avant de mêler ces deux éléments ?

Il les exorcise l'un et l'autre. Car depuis le péché d'Adam toutes les créatures matérielles sont sous l'influence du démon, que l'Apôtre appelle la puissance et le prince du monde³.

*Les créatures sont assujetties à la vanité ; et elles ne le sont pas volontairement, mais à cause de celui qui les y a assujetties*⁴.

21. Que fait le prêtre après cet exorcisme ?

Il bénit le sel et l'eau, puis il répand trois fois du sel dans l'eau en forme de croix, en disant : « Que le sel et l'eau se mélangent ensemble, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

¹ 1-aïc, xii, 3. — ² Math., v, 13. — ³ Éphés., vi, 12. — ⁴ Rom., viii, 20.

22. L'usage de l'eau bénite est-il très ancien dans l'Église ?

Cet usage remonte aux temps apostoliques, et le livre appelé les *Constitutions apostoliques* affirme que les premiers chrétiens se servaient de l'eau bénite pour mettre en fuite les démons, conjurer leurs embûches et chasser les maléfices.

23. Quand se fait l'eau bénite ?

L'eau bénite ordinaire se fait chaque dimanche avant la messe solennelle, excepté les jours de Pâques et de la Pentecôte.

24. De quoi la bénédiction de l'eau bénite est-elle suivie immédiatement ?

Elle est suivie de l'*aspersion*. Le célébrant asperge d'eau bénite l'autel, le clergé et le peuple.

Pendant cette cérémonie le chœur chante cette antienne : « Vous m'arroserez avec l'hysope, Seigneur, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige. »

Au temps pascal, on chante : « J'ai vu l'eau sortir du côté droit du temple, *alleluia!* et tous ceux qui ont été arrosés de cette eau ont été sauvés, et ils diront : *Alleluia, alleluia!* »

La première antienne a pour but d'exciter la componction dans les cœurs des fidèles ; la seconde, de faire naître en eux des sentiments de joie et d'allégresse.

25. Quel usage convient-il de faire de l'eau bénite ordinaire ?

Il convient : 1° D'assister le dimanche à l'aspersion de l'eau bénite.

2° De prendre de l'eau bénite en entrant dans l'église, pour faire le signe de la croix.

3° D'en conserver dans sa maison comme un puissant préservatif.

4° D'en jeter sur son lit avant de se coucher, en récitant cette invocation : Par le signe de la croix, délivrez-nous, Seigneur, de nos ennemis.

5° De se signer avec de l'eau bénite au moment des tentations.

6° D'en répandre avec foi sur les malades ou dans les lieux infestés par quelque maladie.

26. Quelles sont, outre l'eau bénite ordinaire, les autres sortes d'eau bénite ?

Il y a l'eau baptismale, et l'eau qui sert à la consécration et à la réconciliation des églises.

L'une est bénite par le prêtre la veille de Pâques et de la Pentecôte ; l'autre est bénite par l'évêque.

27. Quels éléments entrent dans l'eau baptismale ?

A l'eau pure, le prêtre ajoute de l'huile des catéchumènes et du saint chrême. L'huile symbolise les propriétés de la grâce, et le saint chrême les vertus du nouveau baptisé.

28. Quels éléments entrent dans la troisième espèce d'eau bénite qui sert à la consécration des églises ?

De l'eau, du sel, des cendres et du vin. La cendre symbolise l'humilité, la douleur; le vin symbolise la joie et la force.

29. N'y a-t-il pas un autre sacramental qui se rattache à l'eau bénite ?

Il y a l'imposition des cendres, qui se fait le premier jour de carême, c'est-à-dire le mercredi après le dimanche de la Quinquagésime, et qui autrefois se faisait exclusivement sur les pénitents.

Le pain béni.

30. Qu'est-ce que le pain béni ?

C'est du pain sanctifié par les prières de l'Église.

31. Quelle est l'origine du pain béni ?

Jusqu'au onzième siècle environ, les fidèles offraient, au moment du sacrifice, le pain et le vin de la consécration. Après qu'on avait mis sur les patènes et dans les calices la quantité voulue pour la communion, on bénissait le reste et on le distribuait dans l'église ou au dehors à ceux qui n'avaient pas communié, afin de les faire participer en quelque manière à la victime de l'autel; une partie revenait au clergé.

Le pain et le vin, ainsi bénits et distribués, mais non consacrés, s'appelaient *eulogies*, c'est-à-dire bénédictions.

32. Quel autre souvenir rappelle le pain béni ?

Il rappelle aussi le souvenir des *agapes*, c'est-à-dire des repas que les premiers chrétiens faisaient ensemble, en signe d'union et de charité.

33. Que symbolise donc le pain béni ?

Il symbolise l'union de paix et de charité qui doit régner entre les fidèles.

34. Quelle prière le prêtre fait-il en bénissant le pain ?

Il demande à Notre-Seigneur Jésus-Christ de « daigner bénir ce pain par la même puissance et la même bonté avec laquelle il bénit autrefois cinq pains dans le désert, afin que tous ceux qui en mangeront en reçoivent la santé de l'âme et du corps ».

35. Parmi les aliments, n'y a-t-il que le pain qui puisse être l'objet d'une bénédiction spéciale ?

On peut encore bénir d'autres aliments; par exemple, les fruits nouveaux.

Le Confiteur.

36. En quoi consiste le sacramental du *Confiteur* ?

Il consiste dans la confession générale qui se fait au commencement de la messe, à l'office de prime et à celui des complies.

37. Combien de parties comprend le *Confiteur* ?

Il en comprend deux : une accusation et une impétration.

1° L'*accusation* est l'aveu public et solennel de ses péchés. On confesse ses péchés au Dieu tout-puissant, parce que, dit saint Thomas, la rémission des péchés est un des actes où éclate davantage la puissance divine; à la bienheureuse vierge Marie, l'avocate, le refuge des pécheurs; à saint Michel archange, qui a vaincu le premier des pécheurs; à saint Jean-Baptiste, qui a prêché la pénitence pour la rémission des péchés; à saint Pierre, qui détient le pouvoir de lier et de délier; à saint Paul, qui a arraché tant d'âmes à la mort; à tous les saints, qui, au ciel, se réjouissent de la conversion d'un pécheur; au prêtre, notre père, l'instrument des divines miséricordes. On s'accuse d'avoir beaucoup péché par pensée, par parole, par action. L'aveu est complet : péchés du cœur, péchés de la langue, péchés des mains; péchés contre Dieu, contre le prochain, contre soi-même. Après cet aveu, le pécheur se frappe la poitrine, à l'exemple du publicain, et dit : « C'est ma faute, c'est ma très grande faute. »

2° L'*impétration* est un cri de détresse sorti des profondeurs de l'abîme du péché. Le malheureux état où ses fautes l'ont réduit est le seul titre que le pécheur ait à offrir aux témoins de ses égarements. C'est pourquoi il implore le secours de la bienheureuse Marie, toujours vierge, et de tous les autres saints.

Le *Confiteur* est suivi d'une absolution générale : *Misereatur et Indulgentiam*.

L'aumône.

38. En quoi consiste l'aumône considérée comme sacramental ?

Elle consiste en toute bonne œuvre de miséricorde, soit corporelle, comme l'aumône faite aux pauvres; soit spirituelle, comme

^a Primitivement, la formule du *Confiteur* était plus simple; c'est au pape saint Pie V, mort en 1572, que nous devons la formule actuelle.

apprendre à quelqu'un à prier Dieu, faire le catéchisme, visiter les malades, etc. Les bonnes œuvres, outre leur mérite propre, ont une vertu spéciale qui leur vient des promesses divines.

L'aumône délivre de la mort; et c'est elle qui efface les péchés, et qui fait trouver la miséricorde et la vie éternelle¹.

Les bénédictions liturgiques.

39. Qu'est-ce que la bénédiction^a liturgique?

C'est une cérémonie ecclésiastique qui, par l'invocation du nom divin, confère à une personne ou à un objet, d'une manière transitoire ou permanente, un titre religieux à la protection divine ou à l'exercice du culte.

40. Comment distingue-t-on les bénédictions?

On distingue : 1^o Les bénédictions invocatives et les bénédictions constitutives.

2^o Les bénédictions simples et les bénédictions solennelles.

3^o Les bénédictions réservées au Pape, celles qui sont réservées à l'évêque, et celles qui appartiennent de droit aux simples prêtres.

41. En quoi consistent les bénédictions invocatives?

Les bénédictions *invocatives* ont pour objet les personnes ou les choses.

Si elles ont pour objet les personnes, elles consistent à invoquer sur elles la protection divine, pour les préserver ou les délivrer de certains maux, ou pour leur obtenir des biens spirituels et corporels; par exemple, la bénédiction des enfants, des malades, des pèlerins.

Si elles ont pour objet une chose, elles consistent à faire de cette chose un instrument de protection divine pour les personnes qui doivent s'en servir; par exemple, la bénédiction d'une maison, d'un navire, d'un chemin de fer, d'un drapeau, d'un champ, etc.

42. En quoi consistent les bénédictions constitutives?

Les bénédictions *constitutives* consistent à faire passer les personnes ou les choses de l'état profane à l'état sacré, en sorte que leur profanation entraîne la malice du sacrilège. Telles sont les bénédictions des abbés, des religieux, de l'eau et du pain, des

^a Bénédiction, du latin *benedicere*, dire du bien. Ce mot signifie l'action de louer Dieu et de lui rendre grâces, ou le souhait que l'on fait à quelqu'un de biens surnaturels ou naturels.

¹ Tobie, xii, 9.

temples et des autels, des vases sacrés et des vêtements liturgiques, des rameaux, des croix, des crucifix, des images, etc.

43. Qu'est-ce qu'on entend par bénédictions simples et bénédictions solennelles?

Les bénédictions *simples* se font sans aucune solennité, comme la bénédiction de la table avant le repas, la bénédiction privée des objets de piété.

Les bénédictions *solennelles* se font avec un certain déploiement de cérémonies; comme la bénédiction des cierges le jour de la Chandeleur, celle des cendres le premier jour de carême, celle des rameaux, celle du feu nouveau et du cierge pascal le samedi saint, celle des églises, des calvaires, des chemins de croix, des cloches, etc.

44. Comment divise-t-on encore les bénédictions?

Il y a : 1^o Les bénédictions réservées au Pape : comme celle des *agnus Dei*^a, des *palliums*^b, etc.

2^o Les bénédictions réservées aux évêques, soit exclusivement, comme la consécration des églises et des calices; soit avec le pouvoir de déléguer un simple prêtre.

Cette délégation peut se faire, soit en vertu d'un indult : comme pour la bénédiction des vêtements sacerdotaux, des nappes et linges d'autel, des corporaux, du tabernacle, de la custode et du ciboire, des croix, ainsi que des images de Notre-Seigneur, de la très sainte Vierge et des saints, si leur bénédiction doit être publique et solennelle; soit en vertu de la propre autorité épiscopale : comme pour la bénédiction de la première pierre d'une église, d'un oratoire public où l'on doit célébrer la messe, d'un cimetière.

3^o Les bénédictions appartenant de droit aux simples prêtres : comme la bénédiction nuptiale, celle de l'eau, du pain, des maisons, des champs, etc.

3. Effets des sacramentaux.

45. Quels sont les effets des sacramentaux?

1^o Les sacramentaux peuvent obtenir la rémission des péchés mortels et produire la grâce sanctifiante, non par eux-mêmes, mais indirectement; c'est-à-dire en ce sens que, par la vertu des

^a Les *agnus Dei* sont de petits pains de cire que le Pape bénit solennellement le dimanche *in albis*. Ces pains sont empreints d'un agneau portant l'étendard de la croix.

^b Le *pallium* est un ornement pontifical en laine blanche; il est propre aux papes, aux patriarches, aux primats et aux métropolitains.

prières de l'Église, ils obtiennent aux pécheurs des grâces actuelles, pour faire des actes de contrition et de charité parfaite, ou pour recevoir avec fruit les sacrements qui remettent les péchés et confèrent la grâce sanctifiante.

2° Ils remettent les péchés véniels dont on a le regret explicite ou implicite. Parlant de l'oraison dominicale, saint Augustin dit qu'elle remet les péchés légers quotidiens.

3° Ils remettent la peine temporelle due aux péchés pardonnés : vertu qui appartient particulièrement à la bénédiction apostolique avec indulgence plénière à l'article de la mort, et à certains objets, à raison des indulgences qui y sont attachées.

4° Ils obtiennent des grâces actuelles qui excitent dans l'âme des sentiments de piété, ou lui permettent de mettre en fuite le démon ou de réprimer ses attaques.

5° Ils peuvent produire, lorsque la divine Providence le juge à propos, des effets temporels, comme l'expulsion des démons, en cas de possession ou d'obsession, la guérison ou le soulagement dans les maladies, la cessation des fléaux : famine, peste, guerre, tempête, etc.

46. Les sacramentaux ont-ils un effet infaillible ?

Non, si l'on excepte l'effet des bénédictions *constitutives*. Car les heureux effets des sacramentaux dépendent, d'une part, des prières de l'Église que Dieu peut ne pas toujours exaucer, s'il s'agit surtout des effets temporels; et, d'autre part, de nos propres dispositions.

47. Quelles dispositions faut-il pour recevoir les effets des sacramentaux ?

Nous devons : 1° concevoir un repentir sincère de tous nos péchés, même des moindres; 2° être pénétré d'une foi vive, d'une humilité profonde et d'une confiance toute filiale en Dieu.

RÉSUMÉ

Nature des sacramentaux. — On appelle *sacramentaux* des rites extérieurs établis et consacrés par l'Église, pour produire des effets spirituels. Ils ressemblent aux sacrements en ce qu'ils sont des rites symboliques, signifiant et produisant des effets spirituels; ils en diffèrent : 1° en ce qu'ils n'ont pas été institués, comme les sacrements, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais par l'Église; 2° en ce qu'ils n'opèrent point par eux-mêmes ces effets spirituels, mais seulement en vertu des prières de l'Église et des dispositions de ceux qui en font usage; 3° en ce qu'ils ne procurent pas les faveurs spirituelles avec autant d'abondance que les sacrements.

Diverses espèces de sacramentaux. — On en distingue six espèces : la prière, l'eau bénite, le pain béni, le *Confiteor*, l'aumône et les bénédictions liturgiques.

Les sacramentaux qui se rapportent à la *prière* sont : 1° l'oraison dominicale ou bien toute prière prescrite par l'Église ou faite dans une église; 2° les processions ou marches solennelles et religieuses du clergé et des fidèles. — L'usage des processions remonte à la plus haute antiquité. Il y a les processions ordinaires ayant lieu chaque année aux mêmes époques, et les processions extraordinaires qui se font sur l'ordre ou avec l'autorisation de l'évêque pour des motifs exceptionnels. On doit assister aux processions dans l'esprit qu'a eu l'Église en les instituant : esprit d'humilité et de supplication, s'il s'agit d'apaiser la justice de Dieu, esprit de joie et de reconnaissance, s'il s'agit d'exalter ses bienfaits.

L'*eau bénite* est un mélange de sel et d'eau sanctifié par les prières de l'Église. L'usage de l'eau bénite est très ancien. Outre l'eau bénite ordinaire, il y a l'eau baptismale et l'eau qui sert à la consécration et à la réconciliation des églises.

Le *pain béni* est du pain sanctifié par les prières de l'Église. Son origine est très ancienne. Il rappelle les eulogies, et les agapes que les premiers chrétiens faisaient ensemble en signe d'union et de charité; et il symbolise la concorde qui doit régner entre les fidèles.

Le *Confiteor* renferme une accusation, car en le récitant nous faisons l'aveu public et solennel de nos péchés; et une impétration, car nous supplions les saints de prier pour nous. Il est suivi d'une sorte d'absolution.

L'*aumône*, en tant que sacramental, consiste en toute bonne œuvre de miséricorde spirituelle et de miséricorde corporelle.

La *bénédition liturgique* est une cérémonie ecclésiastique qui, par l'invocation du nom divin, confère à une personne ou à un objet, d'une manière transitoire ou permanente, un titre à la protection divine ou à l'exercice du culte. On distingue : 1° les bénédictions invocatives et les bénédictions constitutives; 2° les bénédictions simples et les bénédictions solennelles; 3° les bénédictions réservées au Pape, celles qui sont réservées à l'évêque, et celles qui appartiennent de droit aux simples prêtres.

Effets des sacramentaux. — Par la vertu des prières de l'Église, les sacramentaux peuvent : 1° obtenir aux pécheurs des grâces actuelles, pour faire des actes de contrition et de charité parfaite, ou pour recevoir avec fruit le sacrement de pénitence; 2° remettre les péchés véniels dont on a le regret explicite ou implicite; 3° remettre la peine temporelle due aux péchés pardonnés; 4° obtenir des grâces actuelles pour produire des actes de piété ou pour repousser les tentations; 5° produire même des effets temporels, si la divine Providence le juge à propos.

Les sacramentaux, excepté les bénédictions constitutives, ne produisent pas des effets infaillibles. Leurs effets dépendent des prières de l'Église, que Dieu peut ne pas toujours exaucer, et de nos propres dispositions. C'est pourquoi, lorsqu'on use des sacramentaux, il faut concevoir un repentir sincère de tous ses péchés et se pénétrer de vifs sentiments de foi, d'humilité et de confiance.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES SACRAMENTAUX	Nature	En quoi ils consistent.	
		Rapports avec les sacrements	Ressemblance { Ils sont des rites symboliques de la grâce. Ils produisent des effets spirituels. Différence { Au point de vue de l'institution. Au point de vue de l'efficacité.
	Diverses espèces	Prière	Oraison dominicale. Toute formule de prière prescrite par l'Église ou faite dans une église.
		Processions	Antiquité de cet usage. Processions ordinaires, propres à certaines fêtes. Processions extraordinaires, quand des motifs exceptionnels le demandent. Dans quel esprit on doit y assister.
	Diverses espèces	Eau bénite	Cérémonie de la bénédiction. Eau bénite ordinaire. Eau baptismale. Eau servant à la consécration et à la réconciliation des églises.
		Pain béni	Origine. Souvenirs qu'il rappelle. Signification.
	Diverses espèces	Confiteor	En quoi consiste ce sacramental.
			Parties qu'il comprend
	Diverses espèces	Aumône	Œuvres de miséricorde corporelle. Œuvres de miséricorde spirituelle.
		Bénédictions liturgiques	En quoi elles consistent. Diverses sortes { Bénédiction invocatives et constitutives. Bénédictions simples et solennelles. Bénédictions réservées au Pape, ou à l'évêque, ou appartenant au simple prêtre.
Effets	Ils peuvent disposer le pécheur à la contrition parfaite, à la réception du sacrement de pénitence.		
	Ils remettent les péchés véniels dont on a le regret.		
	Ils remettent la peine temporelle due aux péchés pardonnés.		
	Ils obtiennent des grâces actuelles.		
	Ils peuvent produire des effets temporels.		
		Dispositions requises pour recevoir ces effets.	

SECTION III

DE LA LITURGIE

CHAPITRE XVII

DE LA LITURGIE EN GÉNÉRAL

SOMMAIRE. — 1. Notions générales sur la liturgie. — 2. Historique de la liturgie. Liturgie sous la loi ancienne. Liturgie sous la loi nouvelle. — 3. Différentes espèces de liturgies. Liturgies orientales. Liturgies occidentales. — 4. Livres liturgiques. — 5. Chant liturgique. — 6. Importance de la liturgie.

1. Notions générales sur la liturgie.

1. Qu'est-ce que la liturgie?

La *liturgie*^a est l'ensemble des cérémonies et des rites, au moyen desquels l'Église exprime et manifeste sa religion envers Dieu.

2. Qu'est-ce qu'on entend par cérémonies et par rites?

La *cérémonie* est un acte liturgique; le *rite* est le mode selon lequel cet acte s'accomplit. Souvent ces deux choses se prennent l'une pour l'autre.

3. Quelles sont les lois qui président à l'exercice de la liturgie?

Ce sont les *rubriques*^b.

4. L'Église attache-t-elle une grande importance à l'observation des rubriques?

L'Église prouve l'importance qu'elle y attache par ce canon du concile de Trente :

« Si quelqu'un prétend que les cérémonies reçues et approuvées dans l'Église catholique, et employées dans l'administration des sacrements,

^a Liturgie, du grec *leitōn*, public; *ergon*, ouvrage, fonction. Rite public.

^b Rubrique, du latin *rubrica*, sanguine. Les rubriques sont ainsi appelées, parce qu'autrefois on les écrivait en rouge, pour les distinguer du texte.